Histoire de la vie de Jean ESTRAGUES

Par Florence Estragues

« Nos disparus ont, dans une grande partie, fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. »

J. Ruskin

Réalisé par Florence Estragues

Qui ne s'est jamais posé la question de savoir d'où vient l'origine de son nom et de sa famille, qui étaient vos ancêtres et que faisaient–ils ?
Où vivaient –ils et ont –ils toujours habité le même village ? Ou simplement savoir quel métier faisaient vos arrières grand-parents et comment vivaient-ils ?

Ne les oubliez pas, car sans eux vous ne seriez pas là !

Voici l'histoire de la vie de Jean ESTRAGUES

« Découvrir ses ancêtres, c'est mieux se connaître »

Le patronyme Estragues est classé au 185671ème rang des noms de famille en France

ETYMOLOGIE:

Ce patronyme est un ancien nom de lieu porté principalement en Cerdagne espagnole. Il désigne un terrain ou une propriété située entre un ruisseau ou une rivière (entre aigues) en occitan ou en catalan.

Autre étymologie :

Vient du verbe portugais « estragar » qui signifie abîmer, gâcher, détruire
On le trouve sous la forme « estragues » quand ce verbe est conjugué au subjonctif présent ainsi qu'a la forme impérative négative

Variantes de ce nom :

ESTRAGUES / ESTROGUES / ESTRAQUE / ENTRAGUES / ESTRAGUE ESTRAGUEIL / ESTREGUES / STRAGUE / ESTRAGUEL / ESTREGUE / ESTROGUE /ASTRAGUES / ENTRAGUE / STREGUES / STRAGUES/ ESTRAQUES / ESTARAGUES/ ESTEREGUES/ ASTARAGUE/ ASTARAGUE

HISTOIRE DE LA VIE DE JEAN ESTRAGUES

1877 - 1944

BERGER DE VALCEBOLLERE ET D' OSSEJA

Jean Estragues est parmi tous les ancêtres de la généalogie de mon mari, celui qui méritait que l'on s'intéresse à lui, car il s'agit de son grand père paternel. Cela fait à peu près dix ans que j'ai entrepris des recherches à son sujet, et sur sa famille, pas facile à trouver, avec beaucoup de rebondissements sur sa vie et de nombreuses questions sur sa vie. Il y a encore beaucoup de zones d'ombres que j'espère un jour pouvoir mettre en lumière.

Jean plutôt Juan Estragues est le dernier fils de Damien Estragues et d'Antonia Yrla, il naît le 27 avril 1877 à 6 heures du matin, à Toses, plus précisément appelé San Cristobal de Tosas dans sa maison paternelle, située dans un joli petit village de Catalogne, dans la Province de Gérone, en Espagne où les maisons semblent êtres construites dans la roche. La déclaration de sa naissance a été faite par son père, Damien originaire de cette Commune, et en présence des témoins, Jayme Morer de Dorria et Francisco Claveria de la même commune.

A sa naissance, Jean avait déjà quatre frères :

- Marc qui sera déjà en 1901 berger à Sainte Léocadie, petit village de Cerdagne dans les Pyrénées Orientales chez un fermier nommé Domingo Etienne

- José qui fondera sa famille du côté de Barcelone

- Pedro qui sera domicilié à Toses toute sa vie, avec sa famille,

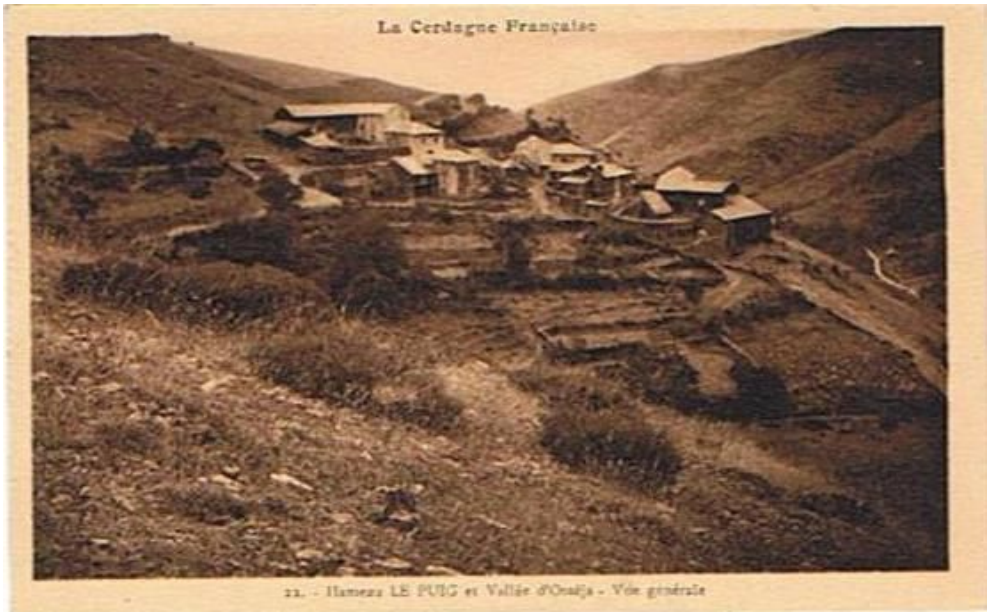
- Damien né vers 1864, qui sera domestique, employé aussi en tant cultivateur à la propriété de Michel Aris propriétaire à Sainte Léocadie (P.O.). On le retrouve mentionné en tant que tel lors du recensement de 1906. Cette famille Aris devait être aisée, car on retrouve au sein de cette même famille, un autre cultivateur, un berger, un valet, et une bonne.

Après quelques recherches on découvre que Michel Aris est le maire de Sainte Léocadie.
Auparavant, en 1896 d'après le recensement, Damien était employé à la métairie d'en Girvès, située à Llo en tant que cultivateur et domestique. Il connaissait donc la Cerdagne.

Jean avait un an lorsque son père Damien est décédé d'une maladie pulmonaire. Il ne l'a donc pas connu.
Il a été élevé par ses frères et sa mère. Sa mère Antonia se remariera et quittera Toses et on apprend qu'elle mourra à Ventalo tout juste à quelques kilomètres de là, le 17 février 1895, elle était âgée de 55 ans. Je n'ai pas pu trouvé d'autres informations sur sa nouvelle union, car le nom de son nouveau mari est illisible.

Son acte de naissance rédigé en catalan nous apprend qu'il n'a pas pu connaitre ses grands parents paternels, car ils étaient déjà décédés au moment de sa naissance, seuls ses grands-parents maternels Antonio Yrla et Teresa Eroles étaient vivants, mais n'habitaient pas à Toses, ils habitaient dans la province de Lérida, un petit village appelé Ansovell, Cava, à 1 heure de là, mais toujours en Catalogne. Toutes ces familles étaient de conditions modestes et parlaient toutes le catalan.

Juan vivra jusqu'environ l'âge de 19 ans à Toses, qu'il quittera pour aller chercher du travail et, sur les conseils de ses frères et peut être en leur compagnie traverse la frontière espagnole vers les Pyrénées Orientales à travers des chemins de montagnes très escarpés où l'on ne peut passer qu'à pied ou parfois avec un mulet et arrive dans le premier village français en Cerdagne juste après la frontière appelé Valcebollère. Il s'arrête devant une métairie, dans un hameau tout proche appelé le Puig, prononcé le « Poutch ». Nous sommes en 1896, cette métairie était la propriété d'Isidore Obrer et de Marguerite Basseda.



Il s'adresse au propriétaire de la métairie, Monsieur Obrer et lui demande du travail. Après un moment d'hésitation, il est employé dans cette ferme en tant qu'homme à tout faire, cultivateur et plus tard en tant que Berger. On ne sait pourquoi, il se fait inscrire avec le prénom de Mariano Estragues. Il restera à son service quelques années. Il y avait déjà au service de cette famille un autre jeune homme âgé de 18 ans, d'origine espagnole Pierre Orriols, et ma foi un deuxième ouvrier ne serait pas de trop étant donné le travail qu'il y avait dans cette ferme !

Source : carte de cassini géoportail

C'est certainement Pierre Orriols qui l'a initier à ce métier. Quand Pierre gardait son troupeau en montagne, il aimait passer son temps à graver sur des rochers quelques motifs abstraits, ce qui lui a permis de qualifier ses gravures d'art rupestre. Peut être partaient –ils ensemble emmener le bétail dans les prés lointains ?
Et pourtant ces deux étrangers ne se doutaient pas que bien des années plus tard, il seraient liés par le destin, car une petite fille de Pierre Orriols, prénommée Francine Fabre originaire d'Err village voisin épouserait sans le savoir un certain Pierre Estragues, un cousin germain de Jean Estragues originaire aussi de Toses en Espagne.

NB : On remarque aussi que la date 1896 est importante dans la vie de notre berger, car on a pu découvrir que Damien, son frère, travaillait déjà à cette époque là dans une métairie à Llo. C'est aussi l'année où Jean se fait embaucher chez les Obrer. Son autre frère Marc, quant à lui, était aussi employé à Sainte Léocadie depuis quelques années.

J’en conclus donc que ce sont bien ses frères qui lui ont conseillé de venir en Cerdagne française, car Tosas, comme beaucoup de communes espagnoles a du connaitre l’exode rural en raison de la situation économique de l’époque qui était préoccupante en Catalogne, ce qui a occasionné pour beaucoup de jeunes à quitter l’Espagne et se rendre en France pour y gagner leur vie, et peut être y vivre comme beaucoup ont du le faire.

Le Puig (hameau)	56	58	246	Obrer	Isidore	76	ep.	propriétaire	ch. de famille
			247	Obrer	Pierre	51	ep.	..	fils
			248	Moya	Josephine	40	f.	néant	belle fille
			249	Obrer	Gertrude	39	ep.	..	fille
			250	Obrer	Bonaventure	17	ep.	..	petit fils
			251	Obrer	Jacques	12	ep.	..	pt fils
			252	Obrer	Augustin	9	ep.	..	petit fils
			253	Obrer	Joseph	4	ep.	..	pt fils
			254	Estraguès	Mariano	19	ep.	cultivateur	Domestique
			255	Oriol	Pierre	18	ep.	id	id

(source AD66 recensements 1896)

On découvre dans le document ci-dessus toutes les personnes qui habitent avec le chef de famille Isidore qui était déjà veuf, ses deux enfants, Pierre et Gertrude, l’épouse du fils et leurs enfants et les deux domestiques qui sont inscrits dans le même foyer.

C’est alors que Jean apprend le métier de berger. C’est lui qui devra amener son troupeau de moutons ou de vaches à travers la montagne avec bien souvent l’aide précieuse de son ou ses chiens qui l’aidaient à diriger le troupeau. Parfois il partait plusieurs jours et n’avait que pour seuls bagages, une musette où il rangeait son pique nique, une couverture qu’il portait sur son épaule pour pouvoir dormir dans sa cabane pendant les longues périodes d’estive, si sa mission devait prendre plusieurs

jours, un petit couteau pliant très utile en toutes circonstances et bien sûr son bâton, pour l'aider à marcher ou parfois pour se défendre de tout danger.
Ce métier n'était pas si facile que ça, car un berger devait constituer d'abord son troupeau, mais il devait connaitre tous ses moutons, les surveiller et les soigner et également il devait veiller aux attaques de chiens errants, de loups ou d'ours (dans les Pyrénées), ou bien d'autres prédateurs. Il devait avoir des notions sur les vertus des plantes pour pouvoir soigner ses brebis. Et il devait connaitre parfaitement la région pour pouvoir amener son troupeau dans les prés sans se perdre, etc.

Les périodes de transhumance était un spectacle pour les habitants des villages cerdans traversés par les troupeaux de moutons qui se regroupaient en un seul afin de rejoindre les pâturages comme on peut le voir sur la photo précédente. Jean était alors rejoint par un ou plusieurs bergers des fermes voisines, et leur propres chiens pour l'aider à guider ces moutons. On entendait les clochettes résonner et les moutons bêler ce qui donnait aux villages une atmosphère particulière.

Jean était passionné par ce métier, il aimait cette vie à l'air pur, entouré des montagnes, avec la compagnie de ses chiens. Même si parfois le temps était parfois un peu rude, lui le solitaire s'en contentait.

Il devait aussi savoir entretenir ses moutons, cela il l'a appris grâce à deux ouvriers spécialisés en laine qui venaient régulièrement à la ferme du Puig, car bien sûr avoir des moutons signifiait entre autres : Tonte et travail de la laine. Ces ouvriers s'appelaient Joseph et Clément VIDAL, ils étaient âgés respectivement de 22 et 23 ans.

Cela impliquait aussi avoir du matériel adapté et adéquat à ce travail, comme cette machine à tondre où la tonsure des moutons se transformait en laine telle que celle-ci.

Photos Michel Estragues

Ou bien des outils comme ceux là qui servaient entre autres à marquer les bêtes.

Photos Michel Estragues

Ces deux frères se rendaient dans plusieurs fermes des environs afin de tondre tous les moutons, ils avaient tellement de travail qu'en 1861 Clément pourtant employé chez la famille Obrer était occupé dans un autre village.

On le retrouvera parfois aussi inscrit sous le nom de Jean Antoine, tantôt Jean Antoine Frédéric, tantôt Joan et parfois aussi Joan Batist. Pourquoi tous ces prénoms ? Nul ne peut le dire.
Il faut dire que Jean n'avait pas d'instruction, il ne savait ni lire ni écrire : Il n'a jamais appris peut être n'a-t-il jamais pu, cela en raison de la dure vie de sa famille qui l'obligeait à travailler pour aider sa mère. Peut être se contentait-il de se faire appeler comme bon lui semblait ? Et si c'était un atout pour séduire les belles ?

Il n'a jamais fait non plus son service militaire en France. J'ai consulté tous les fichiers de recrutement de l'armée de 1896 à 1924 je ne suis pas allée plus loin, car il avait déjà 47 ans, je n'ai rien trouvé à son sujet. Afin de m'assurer s'il avait pu le faire en Espagne j'ai écrit aux registres militaires espagnols j'attends une réponse.
Je sais que comme en France c'était une époque ou on tirait au sort un numéro, et selon le numéro tiré on partait ou pas. Peut être est ce le cas pour Jean ? On le saura peut être lorsque j'aurai une réponse d'Espagne.
Ce qui est sûr c'est qu'il n'a pas participé à la grande guerre de 14 -18, car selon des sources familiales, il n'était pas naturalisé français, de plus il avait 37 ans, ce qui ne lui a permis de ne pas faire cette terrible guerre.

Pendant cette période à la métairie du Puig, il s'éprend de la jeune fille de la ferme **Gertrude Obrer**. Elle a 14 ans de plus que lui. Cette relation resta secrète pendant un certain temps. Mais c'est au décès de son père Isidore que Gertrude épouse Jean, il est alors âgé de 22 ans et son épouse était âgée de 36 ans.
Il est presque sûr que le père de l'épouse n'aurait pas accepté cette union, voir sa fille se marier avec un domestique aurait été impensable pour lui.

Ils se marient le 15 novembre 1899, à 4 heures du matin à Valcebollère en présence des témoins Pierre Portes, propriétaire âgé de quarante trois ans, François Fort, cabaretier âgé de quarante ans, Côme Marty propriétaire âgé de vingt neuf ans, et Jean Alazet, maçon âgé trente quatre ans.Tous les quatre sont domiciliés à Valcebollère et ne sont pas parents avec les mariés.

Au début lorsque j'ai pris connaissance de leur acte de mariage j'étais surprise de découvrir cette heure si matinale et je me suis posée beaucoup de questions. Mais c'est à force de recherches que j'ai enfin trouvé la réponse. Les bergers se levaient très tôt et par conséquent commençaient très tôt leur journée, il a donc épousé Gertrude juste avant qu'il ne parte travailler.
Le couple maintenant marié vient s'installer à Osséja, et c'est dans cette commune que va naître leur premier enfant, un garçon prénommé Pierre le 18 février 1900. Quelque chose m'a interpellé dans cette date de naissance en regardant de plus près on s'aperçoit que la date de leur mariage et la date de naissance de l'enfant est très proche.

J'en ai donc conclu donc que Gertrude était enceinte de 6 mois quand elle s'est mariée, juste avant la venue au monde de leur bébé. Il était donc urgent qu'ils se marient. Jean continua d'exercer sa profession de berger à Osseja. On ne connait pas le nom de la rue, ni la maison dans laquelle ils habitaient, mais il est certain que c'était dans le cœur du village.

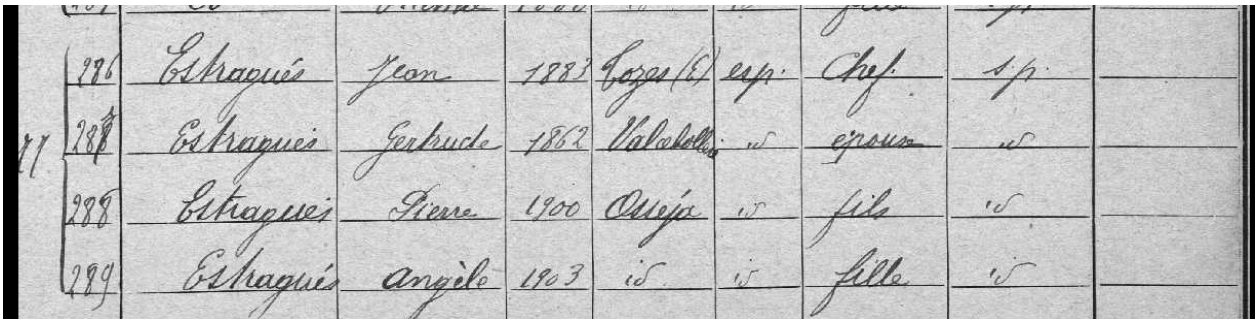
Osséja, était relié aux autres villages environnants et à Valcebollère par des petits chemins de terre à travers la montagne, puis bien sûr par une route principale qui desservait les principaux axes routiers de la Cerdagne.
Et depuis peu, une ligne de chemin de fer vient d'être construite pour relier tous les petits villages de la Cerdagne du reste du département. Sa création, entraînera également, l'arrivée du célèbre train jaune vers 1911 mais aussi on peut aussi noter l'arrivée du téléphone et aussi de l'instruction pour de nombreuses personnes. En 1921, la population d'Osséja était de 628 habitants .

Source : Wikipédia

La Ville d'Osséja connut un essor considérable, d'autant plus qu'elle était réputée par ses poires de grande renomée, qui étaient acheminées un peu partout en France. Mais aussi, Osséja avait la particularité d'avoir une superbe qualité d'air, idéale pour les maladies respiratoires. C'est grâce à l'arrivée des Docteurs Avérous et Cunnac, qui vont remarquer bien vite les vertus et les propriétés de ce bon air d'Osséja qu'ils décideront de construire une maison de cure qu'ils appeleront « LA SOLANE », dont les patients atteints de problèmes respiratoires ou pulmonaires pourraient bénéficier des soins, et certains pourraient être même transportés par le petit train jaune.

Le 19 juin 1902, naît la deuxième fille du couple prénommée Angèle, Dolorès.
Angèle ne s'est pas mariée, elle n'en a peut être pas eu le temps, car on apprend qu'elle décède le 8 janvier 1924, certainement à la suite d'une mauvaise grippe appelée Grippe espagnole qui sévissait un peu partout en Cerdagne. Elle était âgée de 22 ans.

On retrouve cette famille inscrite sur les listes du recensement d'Osséja en 1906.



286	Estragués	Jean	1883	Gozas (E)	esp.	Chef	sp.	
287	Estragués	Gertrude	1862	Valcebollère	id	épouse	id	
288	Estragués	Pierre	1900	Osséja	id	fils	id	
289	Estragués	Angèle	1903	id	id	fille	id	

(source : AD66 extrait du recensement de 1906)

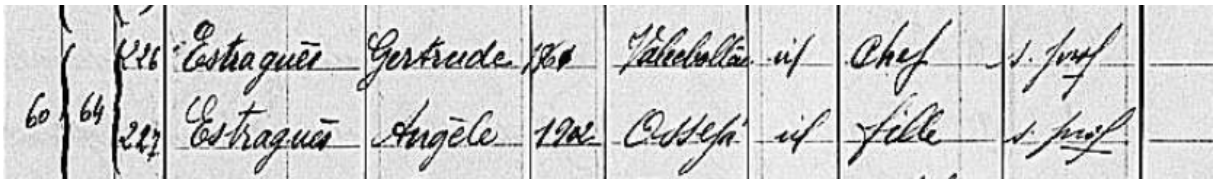
A Osséja comme à Valcebollère, comme en tout autre endroit de la Cerdagne existait des chemins de contrebandiers entre l'Espagne et la France.

« Le XIXème siècle naissant va voir changer l'état d'esprit des pouvoirs publics : d'abord la contrebande se transforme, ce n'est plus le sucre ou le tabac qui constituent l'essentiel du trafic mais bien ce qui est en jeu, la maîtrise industrielle du pays ; la contrebande aide au développement industriel de la Catalogne par l'exportation illégale de métiers à tisser Jacquard, par le débauchage d'ouvriers français.
Les troubles espagnols aidant, l'insécurité s 'accroît le long de la frontière, des bandes armées à l'images des célèbres Trabucayres sèment la terreur: le contrebandier devient un homme dangereux.
Les contrebandiers sont issus de tous les milieux sociaux avec en majorité de petites gens. Ils n'agissent pas uniquement seuls, mais s'organisent aussi en bandes imposant leur loi dans les villages du Vallespir.
Les contrebandiers, devant l'importance des bénéfices, affrontent avec hardiesse les dangers naturels, rivières en crue, avalanches et froid hivernal, qui font chaque année de nombreuses victimes. En outre, les fréquentes embuscades des douaniers accroissent les risques pour les contrebandiers, mais aussi pour les douaniers.
Dans la première moitié du XIXème siècle, la contrebande se transforme peu à peu en trafic à grande échelle. Ce trafic est d'abord industriel avec le développement de l'industrie catalane autour de Barcelone qui entraîne les industriels catalans à importer illégalement des métiers à tisser ou des fours à fonderie et à débaucher des ouvriers français. Mais, avec les troubles dynastiques et la guerre civile espagnole de 1830 à 1870, la contrebande se spécialise dans le trafic d'armes. La douane roussillonnaise multiplie donc les saisies malgré les caches nombreuses, ici une grotte, là un cimetière, plus loin des auberges.

Des bandes armées s'installent le long de la frontière et le contrebandier traditionnel, bien inséré dans la population locale, cède la place à un personnage trouble et dangereux.
Face à cette menace permanente, les interventions fréquentes des douaniers transforment la frontière, zone de circulation, en une véritable ligne de séparation imposée aux roussillonnais »

Source : http://histoires-du-roussillon.eklablog.com/la-frontiere-et-la-contrebande-c25253044

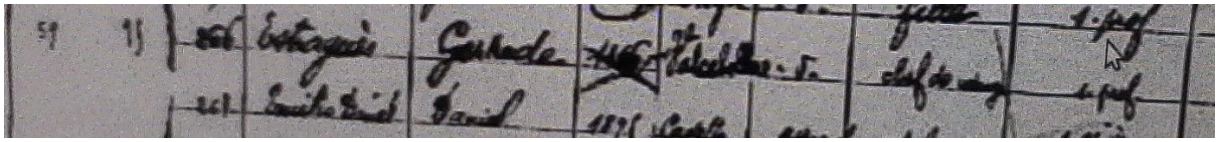
Afin de pousser plus loin les recherches sur la vie de Jean, je me suis rendue aux archives départementales de Perpignan, et à ma grande surprise j'ai découvert qu'en 1921 Gertrude vit seule avec sa fille Angèle, son fils ne figure pas sur ce registre, car il était au service militaire mais Jean non plus n'est pas mentionné. Où peut- îl être ? L'extrait ci-dessous nous apprend qu'il est reéllement parti pour la simple et bonne raison que s'il avait été encore au foyer, même qu'il soit absent, il aurait été inscrit en tant que chef de famile. Ce n'est pas le cas ici



(source Ad 66 recensement 1921)

Ce qui vient confirmer cette hypothèse c'est qu'en 1931, on retrouve Gertrude qui vit seule et étant enregistrée en tant que chef de famille Osséja son mari n'étant mentionné nulle part sur les registres, ni sa fille Angèle étant décédée ni son fils Pierre qui est à présent marié

Beaucoup de questions se sont posées sur la vie de Jean à cette période. Pourquoi a-t-il quitté Osséja et son foyer ? et depuis combien de temps ? Il se trouve qu'entre 1906 et 1921 il n'existe pas de registres de recensement en raison de la guerre de 14- 18 qui a mobilisé beaucoup de personnes et qui n'ont par conséquent pu être mis à jour. Peut –être est-il parti avant 1921 on l'ignore ? Est il parti quelques temps en Espagne ? Peut être faisait-il lui aussi de la contrebande ?

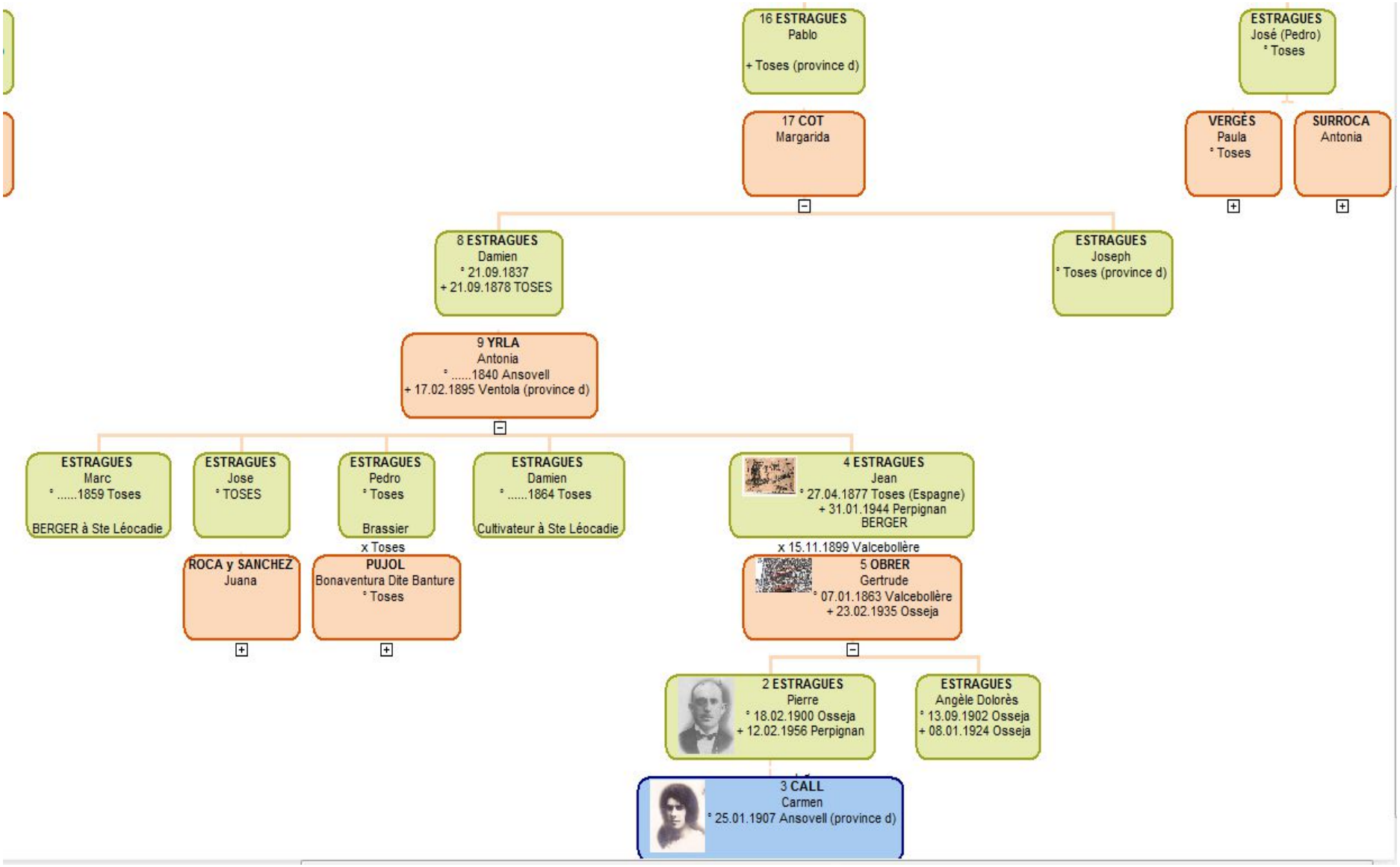


(Source : Ad66 recensement 1931)

Gertrude Estraguès Obrer, son épouse décèdera à Osséja le 23 février 1935, elle était âgée de 71 ans. A partir du décès de son épouse on perd la trace de Jean jusqu'à son décès.

C'est alors que d'après les dires de la famille, Jean serait parti à Perpignan. Qu'est –il allé faire à Perpignan ? On l'ignore et on apprend qu'il y décède le 31 janvier 1944, au 7 route d'Espagne. On s'aperçoit aussi qu'on était en pleine période de guerre. D'après la personne des pompes funèbres qui a constaté son décès il est noté qu' il n'y a pas d'autres renseignements sur ce décès.
Comment et de quoi est –il mort ? Nul ne peut le dire, mais les recherches continuent. Ce qui est sûr, c' est qu'il a aussi connu la deuxième guerre mondiale.

.



http://www.geneaflo.fr/

Voici un extrait de l'arbre de la Famille Estragues tel que le connaissons jusqu'à présent. Il est fréquemment mis à jour au fur et à mesures des recherches

Ainsi s'achève l'histoire de Jean Estraguès, berger de Valcebollère et d'Osséja telle que nous la connaissons à présent. Notre descendance, pourra peut être reprendre à partir de là pour celui ou celle qui voudra l'entreprendre …. Qui sait ?

F. ESTRAGUES 2019

Florence Estragues "Généaflo"
Généalogiste familiale
http://www.geneaflo.fr/
Tel : 06 86 89 45 42
SIRET : 504 300 468 00031